

et dans les fusions d'entreprises. (ENGELS avait déjà souligné ce dernier phénomène dans sa lettre du 27-10-1890 à CONRAD SCHMID).

C'est ainsi qu'il en vient rapidement à définir ce qu'il appelle le capital financier, c'est-à-dire le capital bancaire investi dans l'industrie et contrôlant celle-ci soit directement (par l'accaparement d'actions, la présence de représentants des banques dans les conseils d'administration, etc.), soit indirectement par la constitution des holdings, konzerns et "groupes d'influence".

Hilferding met à nu le rôle prépondérant joué par les banques dans le développement de l'industrie lourde, notamment en Allemagne, en France, aux États-Unis, en Belgique, en Italie et en Russie tsariste. Il montre que ces banques représentent la force la plus "agressive" en matière politique, entre autres parce que les risques qu'elles courent avec des investissements s'élevant à des milliards de francs sont énormes. Dans une conclusion géniale de son ouvrage sur le capital financier, Hilferding prévoit le fascisme, c'est-à-dire une dictature politique, un absolutisme sans merci exercé en faveur du grand capital, qui correspondrait à cette nouvelle étape du capitalisme, de même que le libéralisme politique avait correspondu au capitalisme de la libre concurrence. Devant la menace d'une telle dictature, conclut Hilferding, le prolétariat doit engager la lutte pour sa propre dictature, la dictature du prolétariat.

LENINE s'est essentiellement appuyé sur l'ouvrage de Hilferding, ainsi que sur les ouvrages de quelques libéraux bourgeois comme HOBSON, HERMANN LEVY et R. LIEFMANN pour rédiger à son tour, au début de la première guerre mondiale, son ouvrage sur l'impérialisme.

Il étend et généralise cette analyse structurelle, en appelant ce capitalisme le capitalisme monopoleur, opposé au capitalisme de la libre concurrence du 19^e siècle. En analysant le phénomène du monopole et des profits monopoleurs, il développe une série d'idées déjà exposées dans l'ouvrage de Hilferding.

Lénine développe également l'idée de Hilferding que l'expansionnisme du capital monopoleur ne serait pas tellement dû aux risques et craintes des banques mais au phénomène de l'exportation des capitaux.

Contrairement au capitalisme libéral, centré sur l'exportation des marchandises et qui se désintéresse de ses clients, le capitalisme monopoleur, exportateur de capitaux, ne peut pas se désintéresser de ses débiteurs. Il doit assurer des conditions "normales" de solvabilité, sans lesquelles ses prêts se transformeraient en pertes. De là la tendance naturelle à établir un contrôle politique-économique sur les pays dans lesquels ces capitaux ont été investis.

Cette analyse de l'impérialisme par Lénine est complétée par un développement très profond sur la nature contradictoire, dialectique, du monopole capitaliste, qui supprime la concurrence sur un plan pour la reproduire sur un plan plus élevé. Appliquant la loi du développement inégal aussi bien aux relations entre grosses firmes capitalistes